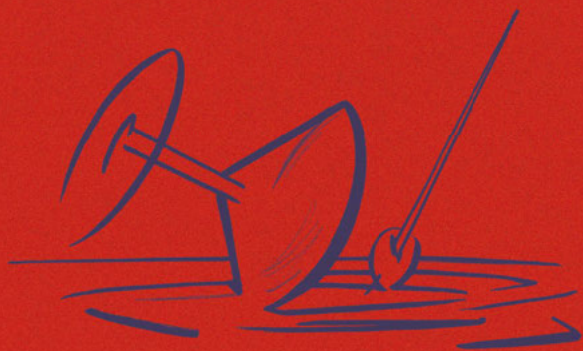


JOHN MONK SAUNDERS

*Le*

# DERNIER VOL

(Single Lady)



QUAI VOLTAIRE

## LE DERNIER VOL





*John Monk Saunders*

LE DERNIER VOL  
*SINGLE LADY*

ROMAN

*Traduit de l'anglais (États-Unis) par Philippe Garnier*



*Quai Voltaire*

Titre original: *The Last Flight (Single Lady)*.  
Brewer & Warren, New York, 1931.

PAGES [4-5](#), [17](#), [20](#), [170](#) et [318-319](#) : photos de plateau du film *The Last Flight*.  
Dans les rôles principaux : Richard Barthelmess (Cary), David Manners (Shep), Johnny Mack Brown (Bill), Helen Chandler (Nikki).  
© Everett Collection.

© La Table Ronde, 2022, pour la traduction française,  
26, RUE DE CONDÉ, PARIS 6<sup>e</sup>.

COUVERTURE : Philippe Ghielmetti. Vignette : Serge Clerc.

[editionslatableronde.fr](http://editionslatableronde.fr)

## *Introduction*

La vie de John Monk Saunders semble avoir été calquée sur celle de F. Scott Fitzgerald, à une année et vingt-sept lieues près. Il est né à Hinckley, au nord de Saint Paul, dans le Minnesota. (« Personne ne vient du Minnesota », se moque gentiment Nikki en parlant à Cary Lockwood dans *Le Dernier Vol.*) Les deux hommes se sont fréquentés lors des premiers passages de Fitzgerald à Hollywood dans les années 20 ; ils étaient pareillement célèbres, dissipés, alcooliques et tragiques. Ils sont morts la même année, à six mois d'écart, en 1940.

Si quelqu'un a incarné la « génération perdue » à la perfection, c'est Saunders. Sa rencontre avec les Fitzgerald en 1927 a été racontée par la scénariste Anita Loos. Il est encore célibataire, et Zelda clame en brandissant une paire de ciseaux que si seulement Saunders voulait bien se laisser émasculer, tous ses problèmes seraient réglés. Tous les trois marinent dans le gin de contrebande. On connaît le penchant de Fitzgerald pour les athlètes, les riches et les héros : Saunders, aujourd'hui oublié, est alors tout cela à la fois.

Après avoir écrit *Wings*, le plus grand succès de la Paramount de 1927, Saunders est devenu l'une des figures les plus marquantes d'Hollywood : un homme beau comme un astre, aux manières et à la garde-robe impeccables, partenaire de golf de Douglas Fairbanks, et intime de Jesse Lasky, numéro deux de Paramount Pictures après Adolph Zukor. Cette popularité

ne tardera pourtant pas à virer à l'opprobre social, jusqu'au bannissement définitif de ce côté du paradis.

Car les fées qui ont présidé à sa naissance dans un milieu modeste et à sa remarquable ascension l'ont tout autant accablé de démons personnels. En dépit de ses succès professionnels et de sa prestance, Saunders est rongé par le doute, convaincu d'être un imposteur sur tous les plans : comme héros de guerre, comme écrivain, et finalement comme gentleman.

Il s'est engagé dans l'US Air Service en 1917 et a bien obtenu son brevet de pilote, mais s'est vu relégué à la fonction de moniteur sur des aéroports d'entraînement en Floride. Cette déception de ne pas avoir fait la guerre, qui affectera aussi des artistes comme Faulkner ou Howard Hawks, est capitale pour comprendre la future déchéance de Saunders.

L'uniforme, cependant, permet au jeune sous-lieutenant de grimper l'échelle sociale et de passer deux ans à Oxford comme boursier Rhodes (honneur qu'il confère au héros du présent ouvrage, Cary Lockwood). *A Yank at Oxford* (*Vive les étudiants !*), le film produit par la MGM en 1938 avec Robert Taylor en tête d'affiche, écrit par Saunders et une armée de scénaristes, est en partie basé sur son expérience à Magdalen College. À l'instar du héros de ce film, il a été capitaine de l'équipe de natation, et l'a par deux fois menée à la victoire contre Cambridge. C'est aussi à Oxford qu'il apprend à boire et à séduire les femmes, à Oxford qu'il se fait des relations haut placées, telles que lord Ivor Churchill (un cousin de Winston), le futur cinéaste Anthony Asquith et le magnat de la presse américain Henry Luce (fondateur du magazine *Life*).

À son retour aux États-Unis, Saunders s'essaie au journalisme, devient en un rien de temps rédacteur de l'*American Magazine*, et commence à vendre ses nouvelles aux revues concurrentes, *Liberty* ou *Cosmopolitan*. Et bien sûr au cinéma. Sa nouvelle « The Dock Walloper » sert en 1928 de trame dramatique au dernier film muet de Josef von Sternberg, *The Docks of New York* (*Les Damnés de l'océan*), et « The Flight Commander » est adapté par Howard Hawks en 1930 ; *The Dawn*



*Patrol* (*La Patrouille de l'aube*) vaut à Saunders le premier Oscar jamais attribué à un scénariste pour la meilleure histoire originale. Mais c'est *Wings* (*Les Ailes*) qui le fait entrer véritablement dans la légende hollywoodienne en 1927: un budget de deux millions, des moyens encore jamais déployés pour simuler des batailles, tant au sol que dans le ciel de San Antonio, au Texas. Le film présente aussi au public un débutant maladroit mais au charme indéniable, le longiligne Gary Cooper. Ce dernier va bientôt partager l'affiche de plusieurs films Paramount, écrits par Saunders, avec Fay Wray, la jeune actrice qui deviendra l'épouse de l'écrivain. Si Saunders n'est crédité au générique de *Wings* que pour son « histoire originale », il n'en est pas moins considéré comme l'auteur (le roman suivra) ; il est étroitement associé à l'entreprise par le producteur Lucien Hubbard et par le jeune réalisateur (pilote et héros de guerre) William Wellman. C'est aussi Saunders qui a obtenu le crucial soutien matériel et financier des forces armées à Washington.

Son mariage avec Fay Wray a en apparence tout de la romance de cinéma. Ils se rencontrent sur le tournage de *The Legion of the Condemned* (*Les Pilotes de la mort*), le deuxième film de Saunders avec Gary Cooper, et se marient dès le suivant, *The First Kiss*<sup>1</sup>, quelque part dans le Maryland. Elle a dix-neuf ans, Saunders trente. Malgré ses nombreux maris et amants de cinéma (dont Erich von Stroheim en prince Nicki dans *The Wedding March*), elle est sexuellement inexpérimentée. Pas son époux, qui prend plaisir à lui parler de ses conquêtes passées, et même présentes.

Le personnage de Nikki, dans le présent ouvrage, a beau être inspiré par une tout autre femme – on y reviendra –, il est tentant de faire un rapprochement entre la nuit de noces de Saunders et l'émotion de son héros Cary Lockwood lorsque, à la fin du roman, il découvre que Nikki est vierge.

---

1. À l'instar de beaucoup de films Paramount de cette époque, les films de Saunders avec Cooper sont considérés comme perdus, à part *Wings*.

Nul doute que l'actrice, dans un premier temps, est subjuguée par le fringant Saunders, sa culture et ses goûts sophistiqués. Le couple vit dans l'ancienne maison de Florence Vidor, 1919 Selma Avenue, au pied de Laurel Canyon. La demeure est entourée de vastes pelouses et d'un terrain de tennis, dans une propriété protégée de la rue par un mur et de hauts eucalyptus. Les Saunders reçoivent peu, mais un article du *New Movie Magazine* se fait l'écho d'une soirée donnée à l'occasion d'un tournoi de tennis à Los Angeles où figurent des champions comme Wilmer Allison, récent vainqueur de Bill Tillman à Wimbledon. Les Saunders ont invité les joueurs et les joueuses à un tournoi de ping-pong et la fête a duré jusque tard dans la nuit. Il existe une photo de ce beau monde devant la table de ping-pong, en tenue de soirée: la nouvelle vedette Paramount Richard Arlen, Charlie Chaplin et Georgia Hale, Bessie Love et son mari William Hawks, le frère d'Howard, encore un pilote au destin tragique<sup>1</sup>.

La lune de miel est cependant de courte durée. Saunders a été l'amant plus ou moins officiel de la très excentrique artiste peintre Bessie Ginsberg Lasky, bien plus âgée que lui et épouse de son patron Jesse Lasky. Un ménage à trois connu de toute la ville, mais caché à la presse, encore efficacement contrôlé par les studios. Saunders continue de fréquenter Bessie après son mariage, en plus de tromper sa femme avec les bonnes et les actrices. Wray se réfugie dans le travail, enchaînant les tournages bien avant que *King Kong* ne fasse d'elle une vedette internationale.

Saunders, lui, boit de plus en plus. En 1930, il se rend seul à Paris, sous prétexte de se documenter pour son prochain roman. Il y fait la connaissance d'une femme assez fantasque nommée Nikki – une Anglaise de la haute société, selon certaines sources, une Française selon Wray, qui verra débarquer la vraie «Nikki» trois ans plus tard chez eux à Los Angeles.

---

1. Bill Hawks devait peu après périr dans un accident d'avion lors d'un tournage à San Diego.

Saunders se conduit comme tous les Américains à Paris à la fin des années 20 : soûleries, night-clubs, encanaillement dans les bars louches et bordels de Montmartre. Il se rend aussi en Espagne et au Portugal. Il prend des notes, comme on peut le constater en lisant *Le Dernier Vol* qui abonde en marques d'apéritif et en noms de rue. Son roman, cependant, ne déroge pas à la règle : ignorance et xénophobie, voire racisme, sont présents chez lui comme chez ses compatriotes de l'époque.

De retour aux États-Unis, il écrit cinq nouvelles publiées dans le magazine *Liberty*, avec le personnage récurrent de « Nikki ». Il les réunit presque aussitôt en un roman intitulé *Single Lady*, qui paraît chez Brewer & Warren en janvier 1931. Dans la comédie musicale en deux actes qu'il monte parallèlement à Broadway, qui ne restera pas plus d'un mois à l'affiche, il a le culot de donner à sa femme le rôle de Nikki, sa rivale. Wray, dans ses mémoires<sup>1</sup>, s'en tient à rapporter que Saunders a donné le rôle de Cary Lockwood à un certain Archie Leach, alors débutant, qui ne s'appelle pas encore... Cary Grant. Elle affirme que le rôle lui aurait inspiré son nom de scène.

Le roman, lui, est unanimement rejeté par la critique, qui accuse Saunders de plagiat. Comme dans *Le soleil se lève aussi* paru en 1926, tous les personnages de *Single Lady* sont des expatriés (très *Café Society*) qui passent leur temps à boire en poursuivant des conversations ou des jeux idiots. Ils se rendent même à une corrida. Hemingway ne s'en offusque pas, et renonce à poursuivre l'auteur en justice comme l'y encourageait son agent. Il ne s'énervera que plus tard, en s'apercevant que son agent a le plus grand mal à placer *Le soleil se lève aussi* à Hollywood, où les studios ont déjà leur histoire d'expatriés et de courses de taureaux.

*Single Lady* est en effet adapté par Saunders et filmé peu après par First National, sous le titre *The Last Flight*. Ce devait être le premier film de Howard Hawks pour le studio, mais le réalisateur exigeant un budget trop important, le projet

---

1. *On the Other Hand*, St Martin's Press, 1989.

devient le premier film américain de l'Allemand William Dieterle. L'adaptation est assez fidèle au roman et on redécouvre depuis peu *The Last Flight*, l'un des meilleurs films contemporains sur la génération perdue. Le profil d'oiseau et les manières fantasques de l'actrice Helen Chandler conviennent bien à Nikki, la balourdise de Johnny Mack Brown à celle de l'athlète Bill Talbot. Quant à Richard Barthelmess, il est malgré son âge le parfait Cary Lockwood, l'âme cassée du *Dernier Vol*. Il joue dans ce film un pilote blessé après avoir voulu sauver son mitrailleur. Ironie hollywoodienne : huit ans plus tard, dans le film de Hawks *Seuls les anges ont des ailes*, il jouera un pilote banni de tous les aérodromes pour avoir laissé mourir son coéquipier en se sauvant en parachute.

Saunders est un auteur commercial, et il le sait. Il est aussi certain que *Le soleil se lève aussi* est son roman favori, et que le style du *Dernier Vol* s'en ressent. Il serait cependant abusif de prendre ce roman pour un simple plagiat. Saunders est conscient de son modèle. Ce n'est pas sans ironie qu'il fait allusion aussi à *L'Adieu aux armes*, et se permet de pasticher le style d'Hemingway et son emploi des répétitions. Et puis ces personnages de morts-vivants n'appartiennent qu'à Saunders, ils ont du chien et ils sont originaux, voire attachants. On pourrait même argumenter que Nikki, aussi myope et « pas très jolie » soit-elle, est un personnage autrement plus intéressant que Lady Brett dans *Le soleil se lève aussi*.

Il reste que la vie de John Monk Saunders, comme celle des personnages du *Dernier Vol*, part en vrille sensiblement à la même époque. Wray et Saunders finissent par divorcer en 1939, mais il est étonnant que leur mariage ait duré si longtemps. Même la naissance de leur fille Susan n'empêchera pas la désintégration souvent violente du couple. En cherchant à se désintoxiquer dans une clinique, Saunders tombe sous l'emprise d'un *doctor feelgood* notoire à Hollywood, le Dr Fishbaugh. À son addiction à l'alcool vient s'ajouter une dépendance à l'hydrate de chloral. Et c'est après un incident survenu le 25 septembre 1934, lors d'une réception chez Ernst Lubitsch,

qu'il est véritablement banni d'Hollywood. Gloria Swanson, qui entretient à cette époque une relation suivie avec l'acteur fétiche de Lubitsch, l'Anglais Herbert Marshall, s'intéresse d'un peu trop près au séduisant Saunders, qui, éméché comme à son habitude, lorgne ouvertement le décolleté de l'actrice. Lorsque Marshall croit devoir s'interposer, Saunders l'étaie d'un coup de poing au menton. Il ignore peut-être (mais cela n'aurait rien changé, vu son état) que l'acteur, contrairement à lui, est un vrai héros de guerre qui a perdu une jambe dans les Flandres, et qu'il ne tient debout que grâce à un corset et à une douloureuse prothèse. Toujours est-il que Saunders est désormais grillé à Hollywood.

Pour Fay Wray, c'est un autre incident qui fait déborder le vase. Elle se réveille d'une sieste un après-midi en sentant qu'on la pique au bras : son mari essaye de lui injecter sa drogue de prédilection, peut-être dans l'espoir de lui faire partager son monde. Elle quitte la maison de Selma Avenue le jour même avec sa fille, résolue à demander le divorce. Mais Saunders lui réserve encore quelques tours pendables. L'enjoignant d'aller jouer une pièce de Sinclair Lewis dans le Massachusetts alors qu'elle n'en a pas envie, il profite de son absence pour vendre la maison (achetée avec ses revenus à elle), emmener leur fille Susan et vider leurs comptes en banque. Après une aventure de sa femme avec Howard Hughes dont la presse se fait l'écho, Saunders récidive, embarquant cette fois Susan à Charlottesville, en Virginie, dans l'hôpital où il se fait désintoxiquer. La déchéance de John Monk Saunders semble irrémédiable. Il est découvert pendu, le 11 mars 1940, dans un bungalow qu'il loue à Fort Myers, en Floride.

Si un homme mérite qu'Adela Roger St. Johns prononce son oraison, c'est bien lui. Auteure commerciale à succès comme Saunders, elle a écrit des films pour Gary Cooper et fait les grands jours de *Photoplay* comme journaliste. St. Johns et Saunders se sont beaucoup vus l'année précédant sa mort – elle prétend même vouloir œuvrer à sa réconciliation avec

Wray. Après le suicide de Saunders, St. Johns se répand dans tous les journaux du groupe Hearst, un rien douceuse :

L'EXILÉ D'HOLLYWOOD MET EN SCÈNE SON  
PROPRE UNHAPPY ENDING

[...] *Ce n'était pas simplement la cruauté d'Hollywood après l'incident où il avait frappé Herbert Marshall, mais de sentir qu'il avait échoué, malgré tous ses efforts, à devenir le meilleur spécimen de ce qu'il faut bien appeler, faute d'autre mot, un gentleman [...].*

*Lorsqu'on l'a chassé d'Hollywood et forcé à l'exil – à moins qu'il ne se soit chassé lui-même, c'est difficile à dire – [...], il pensait qu'il n'y avait plus une voix amicale au monde pour lui adresser un mot gentil, à part celle de Fay, son enchantresse épouse [...]. Il ne voulait qu'une chose finalement : qu'elle soit fière de lui.*

On peut en douter. Fay Wray se consolera un temps avec les prévenances et attentions (platoniques ou non) de Cary Grant, Sinclair Lewis et Howard Hughes, avant de convoler avec Robert Riskin, le scénariste de Capra, avec lequel elle aura une relation non moins agitée, mais plus durable. Après avoir joué dans près de soixante-quinze films, l'actrice prolongera sa carrière à la télévision, jusqu'à sa mort le 8 août 2004. John Monk Saunders, lui, malgré sa flamboyante célébrité dans les années 20, est un auteur aujourd'hui oublié, une note en bas de page dans l'histoire du cinéma, principalement grâce à *Wings*. C'est peut-être ce qui arrive aux pilotes qui gagnent leurs ailes au cinéma.

Philippe Garnier

SOURCES : FAY WRAY : *On the Other Hand*, Trafalgar Square, 1990. – VICTORIA RISKIN : *Fay Wray and Robert Riskin, a Hollywood Memoir*, Pantheon, 2019. – KEVIN BROWNLOW (sur *Wings*) : *The Parade's Gone By*, Knopf, 1968.







*Pour Fay*



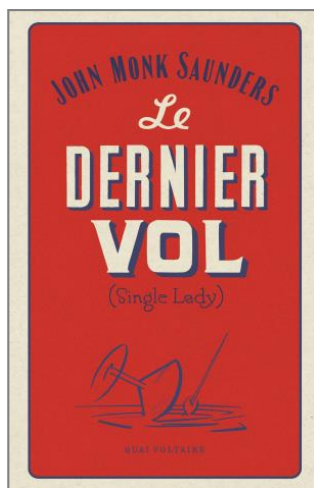
## *Première partie*



**Dans les années 1920**, cinq jeunes vétérans de l'armée de l'air – Shepard Lambert, Bill Talbot, Johnny Swann, Cary Lockwood et Francis, dit le Washout – se retrouvent à Paris après l'Armistice, livrés à eux-mêmes. Incapables de reprendre leur souffle, ils semblent n'avoir qu'un but, celui de se noyer dans l'alcool. Ils rencontrent Nikki, jeune Américaine esseulée à Paris, et l'embarquent dans leur tournée spectaculaire des bars parisiens puis des cafés de Lisbonne et des corridas madrilènes.

Publié en feuilleton dans le magazine *Liberty* en 1930, sous le titre *Single Lady*, ce roman inspiré de l'existence de Saunders n'est pas sans rappeler *Le soleil se lève aussi* : les clins d'œil à Hemingway y sont nombreux, et ne font qu'ajouter au charme et à la drôlerie d'une histoire pourtant tragique. Adaptée au cinéma peu après sa parution, elle est devenue *Le Dernier Vol*, l'un des meilleurs films de l'époque sur la génération perdue.

**TRADUCTION DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS)  
ET INTRODUCTION DE PHILIPPE GARNIER.**



# Le Dernier Vol

## John Monk Saunders

Couverture : Philippe Ghielmetti.

Vignette : Serge Clerc.

Cette édition électronique du livre  
*Le Dernier Vol* de John Monk Saunders  
a été réalisée le 06 avril 2022  
par les Éditions de La Table Ronde.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage  
(ISBN : 9791037109880 - Numéro d'édition : 403671).

Code Sodis : U42022 - ISBN : 9791037109903

Numéro d'édition : 403673.